

Éditer le chantier documentaire
de *Bouvard et Pécuchet*
Explorations critiques
et premières réalisations numériques

Textes réunis par

Rosa Maria Palermo Di Stefano

Stéphanie Dord-Crouslé

Stella Mangiapane

En couverture: Ms g226⁸ f^o 31v^o (Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen. Photographie Thierry Ascencio-Parvy).

PROPRIETÀ LETTERARIA RISERVATA

ISBN 88-86897-52-5

copyright © 2010 by *Rosa Maria Palermo Di Stefano*

Stampato con il contributo del PRA (Progetti di Ricerca di Ateneo, Università degli Studi di Messina).

Andrea Lippolis Editore – via S. Lungomare, 13 - 98162 San Saba - Messina

tel. 090/380.297

www.lippoliseditore.it — e-mail: info@lippoliseditore.it

LE DOSSIER
«STYLES (SPÉCIMEN DE) - PÉRIPHRASES»
DE LOIN ET DE PRÈS

SIMONETTA MICALE

Université de Messine

Le dossier

Le dossier «Styles (spécimen de) - Périphrases», qui correspond à une section potentielle du «second volume» de *Bouvard et Pécuchet*, comprend 73 folios autographes, allographes (Laporte, le plus souvent) ou imprimés, appartenant au troisième volume de la documentation préparatoire du dernier roman flaubertien (Ms g226³ f^{os} 117 à 183 de la Bibliothèque municipale de Rouen). L'ensemble se compose de plusieurs sous-dossiers, chacun inauguré par une page de titre écrite de la main d'Edmond Laporte:

f ^o 118	Scientifiques	(21 folios)
f ^o 137	Ecclésiastiques	(7 folios)
f ^o 145	Révolutionnaires	(5 folios)
f ^o 150	Romantiques	(11 folios)
f ^o 160	Dramatiques	(9 folios)
f ^o 169	Officiel. Souverains	(18 folios)

Il se trouve que la plupart des folios contenus dans le dossier sont autographes et allographes en même temps, car l'écriture des deux scripteurs s'y côtoie, formant les combinaisons graphiques et thématiques les plus diverses. L'annonce du métissage se trouve déjà dans la page de titre (f^o 117): l'indication qui renvoie aux périphrases est de Laporte, tandis que la référence aux styles et l'indication «Copie» sont de Flaubert.

L'idée de créer une section consacrée à la bêtise que secrètent, dans les différents domaines du savoir, les stéréotypes communicatifs, se présente très tôt à l'esprit de l'auteur; et si l'insertion de fragments typiques affecte d'abord *l'Histoire de l'art officiel*¹, dès le scénario contenu dans le Carnet 19 la copie des

¹ «Intercaler dans la 3^e partie: // Le *Dictionnaire des idées reçues* // *L'Histoire de l'art officiel* // par fragments typiques» (Carnet 19 f^o 16). Les carnets de travail sont cités d'après l'édition de P.-M. de Biasi (Paris, Balland, 1988) et, ci après, les scénarios d'après l'édition

deux cloportes prévoit la présence des pastiches de style. L'idée se précise donc selon les étapes suivantes:

Carnet 19 f° 40

On peut insérer là tout ce qu'on veut comme contraste <de faits> pastiches de style.

Ms gg10 f° 5 (I^{er} scénario de Rouen)

(morceaux vrais - et pastichés - typiques en chaque genre

Ms gg10 f° 19 (IV^e scénario)

> [morceaux vrais et pastichés, typiques en chaque genre

Puis ils éprouvent le besoin d'un classement. <morceaux <<de>>

style. médical, agricole – politique, officiel – critique littéraire ->

Ms gg10 f° 32 (VI^e scénario)

morceaux de style médical, agricole, littéraire, politique, officiel

Ms gg10 f° 67 (dernier scénario)

spécimen de tous les styles. agricole, médical, théologique, classique, romantique, périphrases -

En fait, le contenu du dossier que je présente ici ne coïncide entièrement avec aucun des scénarios élaborés par Flaubert. En particulier, la distinction entre style agricole et style médical est ici partiellement annulée, puisque les deux ont été réunis à l'intérieur du dossier «Scientifiques», qui comprend aussi la chimie, l'histoire naturelle et quelques considérations portant sur le rapport entre science et morale². Quant aux périphrases, en dépit de l'indication donnée sur la page de titre, on relève ici une seule occurrence de cette catégorie, transcrite par Laporte puis raturée (f° 154); en revanche, une section «Périphrases» correspond aux f°s 1 à 9 du même volume (page de titre autographe)³.

Il faut enfin signaler que le dossier des styles comprend un seul verso, au f°117, une liste en quatre points qui recouvre presque tous les domaines présents dans ce troisième volume de la documentation préparatoire: «Esthétique» (f°s 48 à 64), «Critique» (f°s 65 à 86), «Littérature» (f°s 87 à 116, sous le titre «Grands Écrivains»), et «Styles» (f°s 117 à 183). Seule la section consacrée aux «Grands hommes» (f°s 10 à 47) ne trouve aucune correspondance dans cette liste autographe.

d'Alberto Cento (*BP Cento*).

² Cette circonstance s'explique par le fait que Flaubert, après avoir complété la rédaction du chapitre consacré aux sciences, avait transmis ses notes à Edmond Laporte, le priant de les retravailler en vue de la «Copie».

³ L. Caminiti (*Sottisier*, p. XXXI) en fait la dernière partie de la section consacrée aux spécimens de tous les styles.

Citation et collage

La «Copie» de Bouvard et Pécuchet, qui devait constituer le chapitre XI du roman, représente la contre-partie (à la fois mise en abîme et mise à distance) du texte qui la contient, l'évocation des domaines scientifiques abordés par les personnages à travers leurs expériences décevantes et ridicules, la condensation extrême de la bêtise humaine que l'auteur voulait «célébrer». Cette reprise se fait sur le mode de l'anthologie – qui cependant caractérise aussi les chapitres narratifs – et surtout sur le mode de la citation, geste créatif par excellence en ce qui concerne le «second volume». Or, la nature particulière de ces segments de discours, leur instance énonciative faible, leur manière de flotter dans l'espace du texte sans y trouver des attaches narratives (du moins en ce qui concerne le dossier des styles) et sans vraiment établir des liens nécessaires avec le contexte qui les entoure, tous ces éléments autorisent (favorisent) leur mobilité et, par là, l'établissement d'un rapport spécial avec la page qui les contient: s'explique ainsi le recours systématique à la pratique du collage, qui caractérise la plupart des manuscrits présents dans le dossier des styles.

Il existe, il est vrai, parmi les pages préparées pour le «second volume», des listes de citations stables, qui n'ont pas été affectées par le collage. Il s'agit soit de parties qui ne posent pas de problèmes particuliers à Flaubert (ainsi pour le f° 134, «Style agricole», ou pour le f° 155, qui comprend des passages du roman *Les intimes*, de Michel Raimond), soit de feuilles qui contiennent des citations très longues (f° 148, qui comprend seulement deux extraits), soit de pages qui relèvent pour une partie du stade de la prise de notes: ainsi pour la section «Dramatiques», dans laquelle Flaubert reprend minutieusement les références à certaines des pièces historiques qu'il a lues en avril 1878 à la Bibliothèque des auteurs dramatiques, et qu'il a déjà transcrites dans le Carnet 6⁴. Ce genre de folios représente cependant l'exception, en ce qui concerne les pages préparées présentes dans ce dossier⁵.

Il existe ensuite des collages occasionnels, dans lesquels la réunion des textes, appartenant parfois à des domaines thématiques différents et issus de divers dossiers, est intervenue de manière irrégulière et accidentelle, mélangeant les écritures, les formats des papiers, les temps de la composition. C'est le type de

⁴ Du lundi 15 au jeudi 18 avril 1878 Flaubert, qui est en train de préparer le chapitre V (consacré à la littérature) fréquente la Bibliothèque des auteurs dramatiques, à Paris: «tous les jours de cette semaine sauf vendredi je passerai mes après-midi à la Bibliothèque des auteurs dramatiques pour lire des pièces historiques bêtes» (lettre à Torgueneff du 14 avril 1878). Et dans la lettre à Laporte du 18 avril 1878: «Je lis, je lis,! je lis! Et des choses atroces! Des pièces historiques stupides et des livres qui ne le sont pas moins».

⁵ Il faut ajouter à ces pages préparées les récapitulations du style médical qui, elles non plus, ne sont pas affectées par le collage.

folio le plus courant dans le dossier «Styles (spécimen de) - Périphrases».

Il existe enfin un certain nombre de folios pour lesquels le recours au collage représente une véritable méthode. Il ne s'agit pas ici de faire place à des extraits qui seraient arrivés d'autres dossiers, ni de prendre en compte des choix qui auraient révolutionné la disposition des matériaux, mais de trier des citations faisant partie d'un *corpus* restreint et homogène, et de leur attribuer un ordre nouveau. Le modèle de ce folio, sur lequel plusieurs fragments de papier se succèdent de manière régulière quant à l'alignement des marges et à la présence d'indications topiques communes, est représenté par ces pages du dossier «Romantiques» sur lesquelles Laporte a recopié des citations présentes dans les papiers de Jules Duplan (f^{os} 151, 152, 154).

Malheureusement, l'impact figuratif des collages est voué à se perdre dans les transcriptions car s'il est vrai que dans celles-ci l'alternance typographique des différentes polices de caractères réservées à Flaubert (Times New Roman) et à Laporte (*Lucida Calligraphy*) mime très efficacement le dialogue des écritures qui se déroule sur la page, il faut cependant tenir compte du fait que le collage ne se charge pas seulement d'assembler l'œuvre des deux scripteurs, mais affecte aussi des pages écrites entièrement par l'un ou par l'autre. Cette pratique est bien signalée dans les notes d'édition du folio, mais au niveau visuel rien n'évoque finalement le caractère composite de la page, pas même les tampons de la bibliothèque qui se trouvent sur les manuscrits, et dont le nombre et la distribution rendent généralement compte – en dépit de quelques imprécisions – de ce type particulier de réorganisation des matériaux (voir la figure 1).

À l'origine, le choix du collage répond sans doute, de la part de l'auteur, au désir de ne pas tout recopier, au moment où une nouvelle contextualisation de l'extrait se révèle nécessaire: cette préfiguration du couper/coller de l'ère informatique est donc dictée par de pures raisons d'économie, ce qui ne scandalise pas quand on songe à la masse immense des documents que Flaubert a lus, transcrits, sélectionnés et organisés pour tenter de venir à bout de son entreprise encyclopédique (pour la même raison, il remplace parfois les citations recopiées par des fragments d'ouvrages découpés dans les textes, puis collés)⁶. Le phénomène n'en est pas pour autant moins digne d'attention. Et d'abord parce que la mise en évidence des différents fragments, le relevé des dimensions du papier, voire de la variété des couleurs, des textures, des filigranes, la localisation

⁶ Ce phénomène est surtout présent dans la partie consacrée à la religion (à l'intérieur du dossier «Scientifiques») et dans le dossier «Officiel. Souverains». Dans le premier cas, il s'agit de remplacer le travail de Laporte, puisqu'une partie de la prise de notes se fait immédiatement après la rupture: les fragments découpés sont donc complétés par des traits et des références bibliographiques de Flaubert. Dans «Officiel. Souverains», au contraire, les fragments découpés appartiennent à des pages préparées par Laporte et c'est lui qui ajoute les indications taxonomiques et les références bibliographiques.

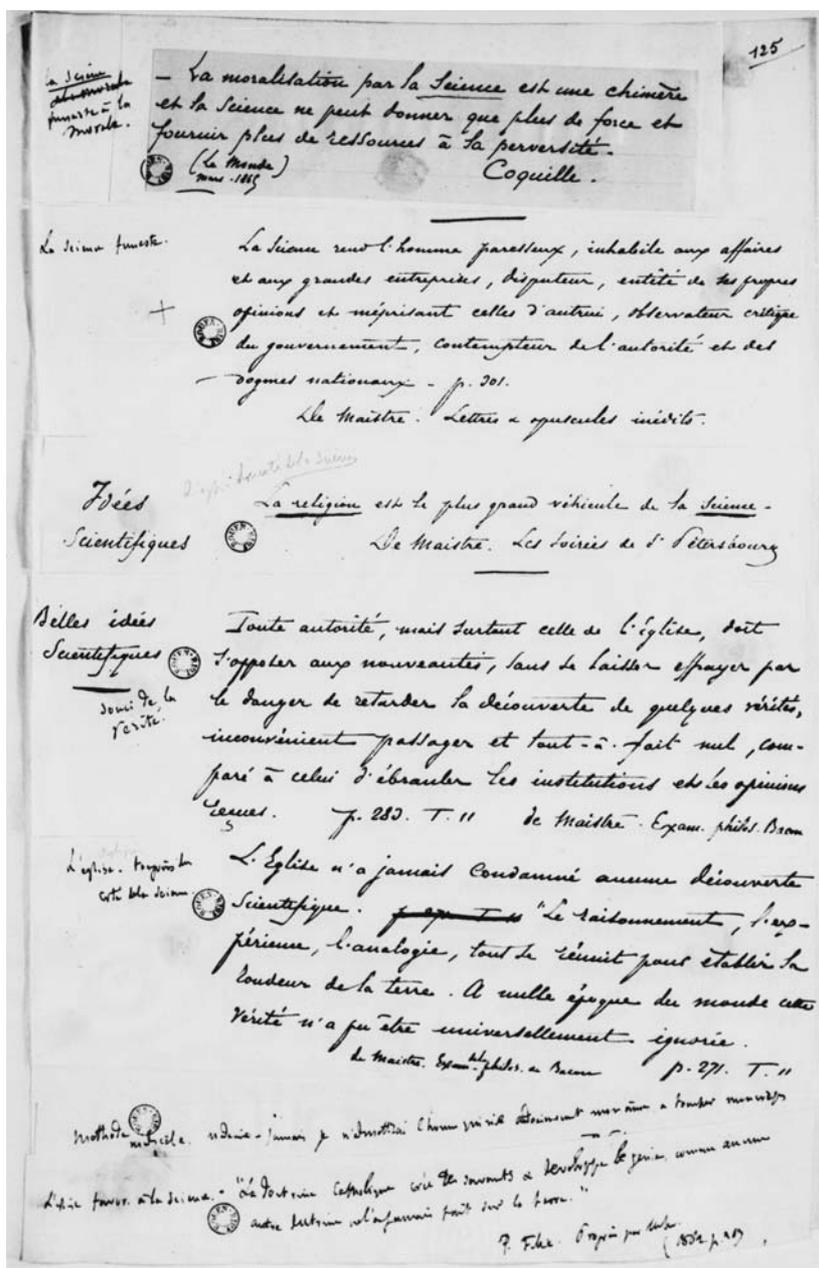


Figure 1 – Exemple de page composite (Ms. g226³ f° 125)
(Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

des indications taxonomiques, souvent déposées à cheval sur deux feuilles comme pour relier idéalement les deux lambeaux et les deux temps de la composition, sont autant d'éléments qui aident au rétablissement du parcours génétique; et la page ainsi reconstituée dans sa première configuration, avant la dissémination des matériaux, constitue en effet une étape génétique à part entière dans la mesure où, même si la citation reste inchangée, sa valeur, son sens et les informations qu'elle transmet se trouvent modifiés par les différents contextes qui l'encadrent. C'est d'ailleurs dans «la mise en ordre ritualiste, dans le ressassement du dispositif homologique»⁷ que se développe tout le travail du style en ce qui concerne le «second volume».

Mais si la pratique du collage découle d'une exigence pratique (qui devient plus urgente encore après la brouille avec Laporte), elle semble aussi correspondre à une phase particulière de la création, une phase visuelle dont l'auteur ne saurait se priver et qui correspondrait à l'épreuve sonore du «gueloir», à laquelle il avait l'habitude de soumettre ses phrases. On peut imaginer, en effet, que Flaubert ait eu besoin de voir la mosaïque qu'il était en train de créer, d'avoir une vue d'ensemble au sens propre du mot, et sans doute aussi de faire, dans le temps qui sépare le découpage du collage, des essais de distribution que nous sommes maintenant dans l'impossibilité de reconstituer.

D'un autre point de vue, l'intérêt du collage consiste en ce qu'il se donne à lire comme une icône de la création flaubertienne telle qu'elle se fait, et telle que nous la connaissons, non seulement dans *Bouvard et Pécuchet*, mais aussi dans tous les autres romans, c'est-à-dire une création dont le mouvement consiste d'abord à amasser, à assembler une certaine quantité de matériaux, puis à les diffuser à travers l'ensemble du texte. Le collage évoque cette pratique et la représente, au sens pictural du mot: voilà pourquoi on peut dire que si, dans les documents préparatoires du «second volume», la totalité des sélections ne passe pas par la phase du collage, ce dernier d'une certaine manière les représente toutes. En particulier, il attire l'attention sur ce stade du procédé flaubertien qui coïncide avec le passage de la dimension de la métonymie à celle de la métaphore. Toute la prise de notes, dans ses différentes phases, relève en effet d'un geste métonymique, guidée qu'elle est par un principe de contiguïté, sinon de continuité; car, si la continuité du texte de référence est régulièrement interrompue par la sélection, on reste tout de même dans la contiguïté thématique et même dans la contiguïté de l'œuvre, du livre, que Flaubert est en train de lire, de transcrire et d'annoter. En revanche, le mélange des citations, tel qu'il apparaît dans ce dossier, et leur insertion à l'intérieur d'un contexte autre, relèvent d'un mouvement métaphorique, fondés qu'ils sont sur un principe d'analogie, en

⁷ J.-J. Thomas, *Poétique de la «bêtise»: le dictionnaire des idées reçues*, in *Flaubert et le comble de l'art. Nouvelles recherches sur «Bouvard et Pécuchet» de Flaubert*, Actes du colloque tenu au Collège de France les 22 et 23 mars 1980, Paris, Sedes, 1981, p. 134.

l'occurrence de ressemblance des formes. Sans oublier, bien sûr, la figure de l'antonomase, puisque la sélection finale doit revêtir un caractère de représentativité.

La pratique flaubertienne s'inscrit ainsi dans la dimension de la «composition» au sens étymologique du terme, sens dans lequel l'acte de réunir, de rassembler différents éléments se conjugue avec un repère d'ordre spatial. Et dans la perspective de la création comme bricolage, dans l'élément de matérialité qui est présent dans cette démarche, Flaubert rejoint, ou plutôt encore une fois annonce, les pratiques favorites des *nouveaux romanciers*: il préfigure, en particulier, ce motif récurrent de l'assemblage d'éléments, qui revêt chez ces écrivains un pouvoir symbolique très fort, dans la mesure où il correspond à une certaine idée de la création. Seulement, Flaubert n'a pas besoin d'aller chercher ailleurs une image qui représente sa démarche et son idée de la création (comme ce sera le cas, par exemple, pour Robbe-Grillet et pour les objets au rebut présents dans plusieurs de ses romans): il la trouve sous ses yeux, et entre ses mains, dans la surface irrégulière et visqueuse du collage qui se fait, dans la valse des bandelettes de papier déplacées à plusieurs reprises sous le regard critique de l'auteur (car c'est ainsi qu'il me plaît d'imaginer cette scène singulière de la création romanesque). Et si dans la «Copie» se réalise la coïncidence du diégétique (la copie fictionnelle) avec la démarche créative (le recopiage de Flaubert), le collage, pour sa part, est l'un des lieux où s'exprime le «rapport plastique et gestuel aux énoncés», que l'auteur traite ici, à l'instar de ses personnages, comme des objets, comme des choses⁸.

Les vedettes

La pratique de l'ablation textuelle et de la dissémination des différents blocs à l'intérieur de l'espace de l'œuvre, utilise ses propres instruments, ses stratagèmes très concrets. Ainsi, pour la composition de *La Route des Flandres*, il paraît que Claude Simon s'était préoccupé d'attribuer différentes couleurs aux divers noyaux diégétiques prévus, organisant ensuite leur redistribution, et jusqu'à leur développement, à partir d'une vision d'ensemble des chromatismes, donc à partir d'un équilibre général entre les différentes parties du roman⁹. Quant à Flaubert et à Laporte, ils se servent d'un certain nombre de vedettes, mots ou syntagmes, qui viennent d'abord s'ajouter aux titres utilisés par l'auteur, pour finalement les remplacer. Le rôle de ces vedettes est complexe: élément de la fiction, c'est-à-dire de la copie fictionnelle exécutée par Bouvard et Pécuchet, et donc destiné à

⁸ C. Mouchard et J. Neefs, *Vers le second volume: «Bouvard et Pécuchet»*, in AA.VV., *Flaubert à l'œuvre*, Paris, Flammarion, («Textes et manuscrits»), 1980, pp. 184-185.

⁹ Cf. L. Dällenbach, *Claude Simon*, Paris, Seuil, («Les contemporains»), 1988, pp. 182-185.

figurer dans la version définitive du roman comme y ayant été inscrit par les personnages; élément fictionnel mais transitoire, destiné à être remplacé ou à disparaître; élément de métalangage critique, génétique, connoté dans le sens soit de l'organisation et de la classification, soit de l'injonction et de la mnémotechnique. Ou toutes ces choses en même temps.

À plusieurs niveaux, ces mots vedettes offrent des indications intéressantes pour le travail génétique et pour la réflexion critique. J'en donne ci-dessous quelques exemples.

Inscrites souvent à cheval sur deux lambeaux de la composition, les vedettes peuvent se transformer, après le décollage, en mots coupés signalant l'existence d'une étape perdue. Ainsi sur le f° 133 (figure 2), la désinence «que», qui se trouve dans la marge gauche, à l'origine n'était pas entièrement écrite sur le même papier que la citation, mais s'étendait à cheval sur deux feuilles différentes, ce qui a causé son amputation au moment du décollage. Cette circonstance signale que les deux extraits de Girardin appartenaient à une autre page qui n'existe plus et dans laquelle le mot vedette indiquait probablement des exemples de style scientifi-*que* (sans doute rangés dans le cadre du style médical, quand une section «Scientifiques» n'existait pas encore).

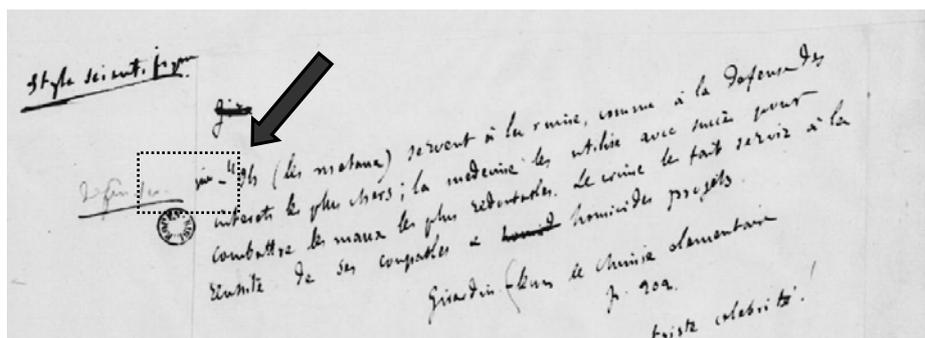


Figure 2 – Ms. g226³ f° 133 (détail).
(Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

D'autre part, absents à côté de l'extrait qui inaugure la page, les mots vedettes peuvent signaler que celui-ci occupait à l'origine une place différente et s'inscrivait sous un mot vedette partagé avec d'autres citations, à l'intérieur d'une page construite autrement: cela est vrai surtout pour les vedettes écrites par Laporte, qui ne fonctionnent pas comme pense-bêtes mais remplissent une fonction taxonomique et revêtent par conséquent un caractère de stabilité et d'officialité. Soit l'exemple de l'article «Aphrodisiaque» (tiré du deuxième

volume du *Dictionnaire des sciences médicales*), dont le parcours génétique est à peu près le suivant:

- notes de lecture..... Ms g226⁷ f° 106
- schéma préparatoire pour la récapitulation des extraits... Ms g226³ f° 121
- récapitulation des extraits..... Ms g226⁷ f° 157
- extraits recopiés par Laporte Ms g226³ f° 131

Le f° 131 est un collage comprenant cinq citations inscrites sur trois fragments de papier qui ont dû appartenir à des feuilles découpées par la suite: les deux premières citations («Aphrosidiaque» et «Diablotins»), tirées du *Dictionnaire*, se trouvent sur une feuille; la troisième et la quatrième, tirées d'un autre ouvrage¹⁰, se trouvent sur une autre feuille; enfin la dernière – l'entrée «Libertinage» du *Dictionnaire* – est sur un troisième fragment de papier. L'indication «Style médical», qui revient deux fois (au milieu et au bas de la page), n'est pas inscrite sur le haut de la feuille d'arrivée qui contient le collage, mais seulement à côté des deuxième et troisième fragments de papier importés. Les deux premières citations, à côté desquelles on ne trouve actuellement aucune indication taxonomique, ne devaient donc pas figurer, lorsque Laporte les a écrites, en haut de la page, sinon elles auraient été à leur tour accompagnées d'une vedette; d'ailleurs, le trait noir qui les précède semble confirmer cette hypothèse, vu que Laporte l'utilise en général pour séparer deux extraits ou pour clore la page rédigée, non pour l'inaugurer. On peut donc imaginer que, dans le premier état de la copie de Laporte, l'article «Aphrosidiaque» (le premier du f° 131) a été précédé d'autres citations; ce premier état est antérieur à la récapitulation du Ms. g226⁷ f° 157 (qui prépare le f° 131) et au schéma préparatoire de la récapitulation (f° 121), puisque dans ces deux états «Aphrosidiaque» occupe déjà la première place. On pourrait supposer que l'entrée «Aphrosidiaque» a été précédée, dans le premier recopiage de Laporte, de l'article «Adolescence», qui se trouve maintenant tout en haut du f° 130, accompagné du syntagme vedette «Style médical» (donc un extrait qui dès le début était chargé d'inaugurer une page): la cohérence de l'ordre alphabétique accreditte cette hypothèse. Cependant, la prémisse d'une telle reconstitution doit être nécessairement la nature de fragment de l'extrait «Adolescence», qui à un moment donné aurait été séparé de ce qui le suivait, en l'occurrence «Aphrosidiaque»; or, bien que la bibliothèque ait certifié la nature de fragment par l'apposition de deux tampons distincts – l'un sur «Adolescence», l'autre sur la citation qui suit –, l'image numérisée ne permet pas de relever des traces de collage, encore moins d'attribuer à l'un ou à l'autre fragments le trait noir qui les sépare.

¹⁰ Il s'agit de l'*Histoire philosophique et médicale de la femme* de Charles-François Menville de Ponsan.

Il faut enfin signaler le cas particulier des vedettes utilisées par Laporte, dont l'intérêt consiste en ce qu'elles se situent à la fin d'un itinéraire génétique partiellement indépendant du texte qu'elles glosent. Soit le cas des étiquettes «Idées scientifiques» et «Belles Idées scientifiques», que le collaborateur de Flaubert utilise (f^{os} 124, 125, 125r^ob, 128) pour des extraits provenant des notes de lecture sur la religion, c'est-à-dire des extraits des œuvres de Chateaubriand, de Veillot et surtout de Joseph de Maistre: *Les Soirées de Saint-Petersbourg*, *l'Examen de la philosophie de Bacon*, *l'Essai sur le principe générateur des constitutions politiques*, les *Lettres et opuscules inédits*. Il s'agit de pages qui ont été complètement démembrées après leur rédaction; de citations qui ont été redistribuées sur plusieurs folios, ou tout au moins présentées dans un ordre inversé par rapport à celui qu'elles avaient à l'origine; de vedettes qui, décalées vers le milieu ou le bas des nouvelles pages qui se sont formées, se succèdent maintenant irrégulièrement, répétées parfois de manière inattendue à côté de deux citations successives, parfois absentes là où on s'attendrait à les retrouver. Dans l'ensemble, une véritable pulvérisation, dont même les tampons de la bibliothèque ne rendent pas toujours compte¹¹. Deux remarques s'imposent à propos de l'alternance entre les deux versions «Idées scientifiques» et «Belles Idées scientifiques»: d'une part, il faut noter que la présence de l'adjectif qualificatif subjectif est réservée exclusivement à *l'Examen de la philosophie de Bacon*, tandis que les extraits des autres ouvrages présentent l'indication neutre «Idées scientifiques»; d'autre part, il faut considérer que ce syntagme, que Flaubert apparemment n'a pas utilisé sous cette forme, ne peut pas être de Laporte, dans la mesure où il ne lui appartient pas d'enrichir le texte avec des jugements personnels. Les notes de lecture de *l'Examen* montrent, en effet, que tout se fait à partir d'un commentaire auctorial:

Ms g226⁶ f^o 269 (extrait)

(X belle idée scientifique

les alchimistes ont inventé le verre! (90). «dès que le verre fut commun, il devint impossible de n'en pas connaître les propriétés les plus importantes» tout cela p^t prouver ce que les Sciences doivent aux chrétiens.
«enfin ils (les alchimistes) nous donnèrent le verre, c'est-à-dire qu'au lieu d'une rareté rebelle, ils en firent une substance vulgaire, docile aux volontés de l'homme» —

Ms g226⁶ f^o 269v^o (extrait)

Division ternaire de l'homme. 175

(X Science anatomiste! «l'homme est tout foie par les veines qui en partent – il est tout cœur par les artères, il est tout cerveau par les nerfs»

¹¹ Ainsi, au f^o 129, qui ne présente pas l'indication «Idées scientifiques» mais qui est consacré lui aussi à des extraits de Maistre, la bibliothèque ne signale pas que les premier et deuxième extraits sont écrits sur deux fragments de papier distincts.

Ms g226⁶ f° 270 (extraits)

(X Science)

L'Église n'a jamais condamné aucune découverte scientifique 271.

«Le raisonnement, l'expérience, l'analogie, tout se réunit p^f établir la rondeur de la terre. À nulle époque du monde, cette vérité n'a pu être universellement ignorée» - 271.

[...]

- (X «Toute autorité mais surtout celle de l'Église doit s'opposer aux nouveautés, sans se laisser effrayer par le danger de retarder la découverte de qqes vérités, inconvénient passager & tout à fait nul, comparé à celui d'ébranler les institutions & les opinions reçues!» 283.

L'évaluation («belle idée scientifique») est donc de Flaubert, mais il ne s'agit pas vraiment d'une indication taxonomique, puisqu'elle n'affecte que le passage sur les alchimistes. Laporte a cru devoir étendre la portée de ce commentaire aux autres citations empruntées au même ouvrage: interprétant, lexicalisant et, pour ainsi dire, traduisant les signes diacritiques utilisés par Flaubert, c'est-à-dire le point d'exclamation du f° 269v° (rapporté à la division ternaire de l'homme) et les croix inscrites sous les parenthèses horizontales¹². La première page recopiée par Laporte devait comprendre, dans son premier état, trois extraits de l'*Examen de la philosophie de Bacon*, reproduits selon l'ordre de succession qu'ils occupent dans le texte source et inscrits sous la vedette «Belles Idées scientifiques»: il s'agit de «Les alchimistes», «L'homme est tout foie», «L'Église n'a jamais condamné»; en haut de la deuxième page, qu'inaugurait probablement l'extrait «Toute autorité», la même vedette se répétait dans la marge gauche.

RECONSTITUTION DES PAGES ORIGINELES DE LAPORTE (ÉTAT MANQUANT)					
	NOTES (g226 ⁶)	COMMENTAIRES DE FLAUBERT	CITATIONS ¹³	VEDETTES DE LAPORTE	TEXTE SOURCE
1	f° 269	(X belle idée scientifique)	Les alchimistes...	<i>Belles Idées scientifiques</i>	t. I, p. 90
2	f° 269v°	(X Science, anatomiste!)	L'homme est tout foie...	<i>[Belles Idées scientifiques]</i> ¹⁴	t. II, p. 176
3	f° 270		L'Église n'a jamais condamné...	<i>[Belles Idées scientifiques]</i>	t. II, p. 271
4	f° 270	(X	Toute autorité...	<i>Belles Idées scientifiques</i>	t. II, p. 283

¹² Verticales dans la transcription.

¹³ Ou synthèses.

¹⁴ Les crochets indiquent une vedette virtuelle, c'est-à-dire partagée avec la ou les citations qui précèdent.

Dans le nouveau collage qui s'est formé après le démembrement et qui comprend aussi des extraits d'autres ouvrages, la première citation a été décalée au bas de la page; l'indication de Laporte a été raturée parce que Flaubert, ayant décidé de créer une section consacrée au style scientifique, a jugé plus utile de préciser, à côté des différents extraits, le domaine spécifique (physiologie, chimie, histoire naturelle, etc.) dans lequel ils s'inscrivaient¹⁵. La deuxième citation, restée sans vedette à la suite du découpage, a été collée au-dessous d'un passage de Dumas: là aussi l'auteur a ajouté une indication plus détaillée, mais cela s'est fait avec quelque hésitation, comme le signale la présence de l'adjectif qualificatif, écrit puis raturé. La troisième citation, collée sur un autre folio, y suit immédiatement la quatrième et partage avec elle la vedette: toujours «Belles Idées scientifiques», puisqu'il s'agit encore de l'*Examen*; comme les extraits de ce folio ne relèvent pas de domaines scientifiques bien précisés mais concernent, plus généralement, le rapport entre la science et la morale, Flaubert n'a pas supprimé les vedettes de Laporte et s'est borné à ajouter de courts énoncés synthétiques à valeur de résumé et de pense-bêtes: à ce moment-là il hésitait encore sur le classement de ces matériaux, la page attendait des réponses.

SITUATION ACTUELLE					
	NOTES (g226 ⁶)	COMMENTAIRES DE FLAUBERT	CITATIONS	VEDETTES	SECOND VOLUME (g226 ³)
2	f° 269v°	(X Science, anatomiste!	L'homme est tout foie...	<u>Belle physiologie</u>	f° 124
1	f° 269	(X belle idée scientifique	Les alchimistes...	<i>Belles Idées scientifiques</i> <u>chimie</u>	f° 124
4	f° 270	(X	Toute autorité...	<i>[Belles Idées scientifiques]</i> L'église du côté de la science	f°s 125, 125r°b
3	f° 270		L'Église n'a jamais condamné...	<i>Belles Idées scientifiques</i> souci de la vérité	f°s 125, 125r°b

Mais pour revenir au rôle joué par les vedettes inscrites par Laporte avant le découpage, on peut constater qu'elles ont pour résultat de figer le commentaire flaubertien présent dans les notes de lecture, le transformant en catégorie. Car il est vrai que la glose de l'auteur tend toujours, spontanément, à se transformer au contact de la page et, pour ainsi dire, à se cristalliser avant même que le recopiage de l'extrait ne soit achevé: mais, en général, le résultat de cette cristallisation est

¹⁵ Selon un procédé qui affecte aussi d'autres folios, et notamment les f°s 126, 128 et 129.

encore une indication de travail, une phrase (ou un signe graphique) à valeur injonctive ou orientative, donc une étape intermédiaire entre le commentaire et l'étiquette. D'ailleurs, c'est le sens même de l'adjectif «beau» qui est en train de se modifier. En effet, quand Flaubert écrit «beau» dans les notes de lecture, c'est beau parce que c'est spécial, parce que c'est un trait curieux, parce que c'est mémorable (valeur objective, rapportée à la nature de la citation), mais en même temps, c'est beau parce que c'est bon pour le «second volume», parce que c'est bien trouvé, parce que cela rend parfaitement l'idée (valeur subjective, rapportée à l'importance que la citation revêt pour le projet de l'œuvre)¹⁶. Au contraire, quand Laporte écrit «Belles Idées scientifiques» il me semble que le sens subjectif s'est complètement perdu et qu'il ne reste plus que la référence à la catégorie des traits mémorables: on est très proche de la catégorie des «Beautés», telle que Flaubert l'a conçue pour une autre section de la «Copie», ce qui confirme une fois de plus le caractère mouvant des classifications autour desquelles l'auteur a organisé ce «second volume». Sans oublier que le qualificatif se charge aussi de rendre explicite et définitif le passage de la catégorie thématique (sciences) à la catégorie esthétique (beau), se substituant à l'expression «Style scientifique», qui fait de très rares apparitions à l'intérieur de ce dossier.

Le narratif

J'en arrive à ma conclusion avec une interrogation. Ce qui m'intéresse n'est pas seulement de savoir quelles catégories, parmi celles qui figurent dans la section «*Styles (spécimen de) - Périphrases*» auraient été présentes dans l'état final du texte. Je me demande plutôt de quelle manière les vedettes utilisées par Flaubert et par Laporte auraient été thématiques à l'intérieur du «second volume». Je me demande si leur narrativisation était destinée à rester implicite (la copie étant assumée par Bouvard et Pécuchet, tout ce qui se trouvait dedans, et même les indications des catégories auraient relevé de leur point de vue). Je me demande si, au contraire, ces étiquettes n'auraient pas pu jouer un rôle dans les cas de conscience qui hantaient les deux cloportes; si elles n'auraient pas pu compter au nombre des annotations que Bouvard et Pécuchet inscrivaient, d'après le scénario, au bas de leurs copies; et – pourquoi pas –, si la discrète mais néanmoins significative caractérisation qui distingue les deux personnages l'un de l'autre tout au long du roman, n'aurait pas pu trouver sa dernière manifestation dans la diversité de leurs appréciations et de leurs classifications. Autrement dit,

¹⁶ Dans le Ms g226⁴ f^o 43, il écrit: «Bonnes idées scientifiques» en marge d'un passage d'A. Bertrand qui n'a pas été retenu dans le dossier des styles.

je me demande si certaines de ces vedettes n'étaient pas susceptibles d'accueillir la part – réduite, très réduite – de narratif, qui devait se manifester dans le chapitre XI.

SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i>	p.	5
<i>Descriptif des manuscrits et liste des abréviations</i>	p.	7

Ouvertures

R. M. PALERMO DI STEFANO <i>In principio...</i>	p.	11
S. DORD-CROUSLÉ <i>Vers une édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i>	p.	15
S. PANARELLO, S. STELITANO, S. PATANÈ, S. MANGIAPANE <i>Une interface multilingue pour l'édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i>	p.	21

Chantiers

É. BAÏSSE MACCHI <i>Quelques avancées à propos des «Idées historiques»</i>	p.	31
C. BERTHAUD <i>Diffusion et plus-value des dossiers de Bouvard et Pécuchet, ou comment faire du «buzz» sur le net avec Flaubert</i>	p.	33
C. GOUTALAND <i>Autour de l'économie domestique</i>	p.	35
V. MALLERON <i>Le traitement de l'image dans l'édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i>	p.	37
F. MERCIER <i>Les notes prises sur L'Artiste, Journal de la littérature et des Beaux-Arts</i>	p.	39

E. MORLOCK-GERSTENKORN <i>Qu'est-ce qu'un fragment? Enjeux et critères d'une définition dans le contexte du projet «Bouvard»</i>	p.	41
R. TOURNOY <i>Sélection d'interfaces de visualisation</i>	p.	43
F. VATAN <i>Flaubert, lecteur des Œuvres posthumes du Docteur Charles Le Fèvre</i>	p.	45

Explorations

O. BARA <i>Autour de «Rocaille. Théâtre». Petite enquête sur un dossier préparatoire de Bouvard et Pécuchet</i>	p.	49
C. BAREL-MOISAN <i>Quelques pistes sur le dossier «Socialisme»: organisation, destination, problématiques</i>	p.	61
S. DORD-CROUSLÉ <i>Entre notes de lecture et fragments préparés pour le second volume: les transferts de citations à l'épreuve du dossier «Religion»</i>	p.	81
D. GLEIZES <i>Modalités de la prise de notes dans les dossiers préparatoires de Bouvard et Pécuchet: le cas du dossier «Socialisme»</i>	p.	97
É. LE CALVEZ <i>«République de 1848»</i>	p.	105
Y. LECLERC <i>La section «Théâtre» dans les dossiers de Bouvard et Pécuchet</i>	p.	121
B. MAGAUDDA <i>Le dossier «Politique» dans la documentation préparatoire de Bouvard et Pécuchet: description du corpus</i>	p.	127
S. MANGIAPANE <i>De la citation à la paraphrase. Réécritures du savoir encyclopédique dans les dossiers de Bouvard et Pécuchet</i>	p.	141

S. MICALE	
<i>Le dossier «Styles (Spécimen de)-Périphrases» de loin et de près</i> p.	157
S. MOMBERT	
<i>Le jugement critique. Étude génétique de la section «Critique» des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> p.	171
N. PETIT	
<i>Le dossier «Journaux»: de L'Éducation sentimentale au «second volume» de Bouvard et Pécuchet</i> p.	187
B. SETER	
<i>Le dossier «Socialisme-Politique» dans les notes préparatoires pour le second volume de Bouvard et Pécuchet</i> p.	207
N. SUGAYA	
<i>Régularités et distorsions: les transferts d'extraits dans le dossier médical de Bouvard et Pécuchet</i> p.	215
M. WADA	
<i>Éduquer et écrire: le dossier pédagogique de Bouvard et Pécuchet</i> p.	229
A. YAMAZAKI	
<i>La destination des notes de lecture du dossier «Philosophie»</i> p.	237
<i>Les auteurs</i> p.	253